

3. A la recherche du sens

- Souvenez-vous de la première séquence. Que nous est-il montré des comportements adolescents vis à vis du risque, de leur fascination pour les limites, la mort ?
- 2 phrases choc signalent le point de vue des parents de Simon (= du donneur) : « Pas ses yeux » et le point de vue de Claire (= du receveur) : « Je ne sais pas si j'ai envie de vivre avec le cœur d'un mort. » Au delà des questions médicales, quels sont les obstacles psychologiques au don d'organes et à la greffe ?
- Pour K. Quillévéré, « on ne peut pas s'empêcher de penser qu'un chirurgien a une position divine. Il prend la vie, il la donne, c'est complètement fou... » Il REPARE LES VIVANTS ! Le film insiste sur le respect du rituel demandé par la famille de Simon. Que dit-il des éventuels obstacles religieux au don d'organes ?
- Le film montre l'ampleur des moyens déployés par une communauté pour sauver une seule vie. Hommage à toute une chaîne humaine comportant de nombreux maillons anonymes ? La réalisatrice n'a pas voulu faire un film militant mais « conduire les gens à réfléchir sur le sujet. » Pari tenu ?

CIN'AZUR

Un autre regard sur le cinéma

« Réparer les vivants »

De Katell Quillévéré

1. Du film à la parole
2. Analyse du film
3. A la recherche du sens

Au cinéma Le Mercury

1. Du film à la parole

A la fin de la projection, reprenons souffle et laissons venir nos impressions personnelles

- En quoi ce film me touche-t-il ?

- Qu'est-ce qui me revient spontanément ? Une image ? Une scène ? Un dialogue ? Une musique ?

- Qu'est-ce qui me réjouit, me désole, me questionne ?

2. Analyse du film

- Il s'agit d'une adaptation d'un roman de Maylis de Kérangal. L'avez-vous lu ? Si oui, que pensez-vous des écarts entre le livre et le film : trahison ou redéploiement des enjeux ? Qu'apporte la mise en images ?

- Nous rencontrons une multiplicité de personnages. M. de Kérangal et K. Quillévéré ont souhaité écrire une « chanson de geste. » Le cœur de Simon en serait-il le personnage principal ?

- Selon un critique, « le rythme du film s'apparente à un cœur en souffrance qui ne sait plus battre régulièrement. » Il relève un défi : raconter 24 heures particulièrement denses. Pour la réalisatrice « Le travelling est vraiment la figure du film. » Comment l'interpréter ? Que dire des moments de pause ?

- K. Quillévéré écrit : « J'avais à cœur de respecter le roman dans son essence si particulière qui mêle exigence documentaire et puissance émotionnelle, lyrique. Je me sentais aussi très responsable devant l'ambition humaniste de cette histoire. » A-t-elle réussi ?

- La réalisatrice a parsemé son film de nombreuses images fortes, symboliques. Desquelles vous souvenez-vous et comment les interprétez-vous ?

- Pour un journaliste « le film est porté par une foi dans le concret : à force de le filmer, émerge quelque chose de l'invisible... » Katell Quillévéré se demande : « Comment filme-t-on l'intérieur du vivant, que transgresse-t-on en explorant cet endroit-là ? » Comment recevoir les images de ce cœur battant filmé frontalement ?